

Enseignement n° 4

LE COMBAT SPIRITUEL

<i>INTRODUCTION</i>	27
<i>I. DE L'ÉPREUVE À LA CHUTE</i>	28
1. <i>L'épreuve de notre liberté : devoir s'abaisser pour être élevé</i>	28
2. <i>L'épreuve des anges, la révolte de Satan et sa haine du genre humain</i>	29
3. <i>Du péché des anges au péché originel : la puissance du mensonge</i>	29
<i>II. LE TRAVAIL DE SAPE DU TENTATEUR</i>	31
1. <i>Comprendre l'engrenage des péchés à partir du péché originel</i>	31
2. <i>Les attaques contre la confiance et l'humilité</i>	32
3. <i>L'enfermement en nous-mêmes et la somnolence spirituelle</i>	33
<i>III. L'ACTION DIRECTE DU DÉMON SUR NOUS : INFLUENCE ET EMPRISE</i>	34
1. <i>L'influence du démon sur ceux qui sont tombés dans son filet</i>	34
2. <i>L'influence toute particulière du démon sur les orgueilleux</i>	36
3. <i>L'emprise du démon comme la forme la plus visible de sa domination sur nous</i> ..	37

INTRODUCTION

Dans le prolongement direct des trois enseignements sur le discernement spirituel, nous allons maintenant aborder la question du combat spirituel. Dans le discernement spirituel, en effet, il est très précieux de connaître les grandes lois du combat spirituel. Comme le dit saint Paul : « Il ne s'agit pas d'être dupes de Satan, car nous n'ignorons pas ses desseins. » (2Co 2, 11). Dans l'accompagnement des personnes et d'une manière plus large dans l'exercice de la charité, nous ne pouvons pas faire abstraction du fait que la vie sur terre est un combat. Elle était dès l'origine une épreuve, l'épreuve de notre liberté¹, mais depuis que le péché est entré dans le monde, cette nécessaire épreuve de notre liberté a pris la forme d'un combat. Nous ne pouvons pas aider les personnes d'une manière vraiment efficace sans entrer dans la profondeur de ce combat. On risque sinon de construire sur un terrain miné, d'aider l'autre humainement sans se rendre compte des failles déjà présentes et des tentations dans lequel il risque de tomber dans son aveuglement. Nul n'est bon juge sur soi. On risque de se focaliser par rapport à telle ou telle difficulté concrète et ainsi de se tromper de combat « car ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter, mais (...) contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes... » (Éph 6, 12).

¹ Dieu a pris le risque de nous créer libre parce qu'il nous a prédestinés dans le Christ à vivre en sa présence comme ses fils bien-aimés. Cet appel à l'amour exige une réponse libre de notre part. L'amour ne se force pas. Notre liberté doit s'exercer au travers des épreuves pour parvenir au oui à son amour que Dieu attend de nous pour nous faire entrer dans son paradis.

Le discernement spirituel

Nous commencerons par mettre en évidence les « desseins de Satan » et la manière dont il nous tente et cherche à nous faire tomber dans son filet, nous influence. Nous traiterons aussi de la question des emprises démoniaques. Nous verrons ensuite dans le deuxième enseignement comment nous sommes appelés à mener dans le Christ un combat sans répit avec cet adversaire acharné. Certes nous avons aussi comme ennemis la chair et le monde, mais en définitive, ce sont les démons qui mènent le jeu **en prenant « escorte et renfort des deux autres ennemis, le monde et la chair, pour faire une forte guerre à l'âme »**². Nous terminerons dans le troisième enseignement par la question du combat spirituel que nous sommes appelés à mener dans la souffrance.

I. DE L'ÉPREUVE À LA CHUTE

1. L'épreuve de notre liberté : devoir s'abaisser pour être élevé

Notre vie est une épreuve parce qu'elle est la réponse à un appel. L'homme est appelé à participer à la nature divine, à être « divinisé » en apprenant à vivre en enfant de Dieu sur le chemin de l'humilité, de la confiance, de la réceptivité et de l'abandon des tout-petits. Il ne peut aimer en vérité sans se laisser d'abord aimer. Autrement dit, il est appelé dès l'origine à aller vers le Père par le Fils qui est pure filiation, pure réceptivité, pure ouverture au Père³. Il n'y a donc pas d'autre chemin de divinisation pour lui que celui de la voie d'enfance : se faire petit pour devenir grand, s'abaisser pour s'élever. Ainsi seulement l'homme pourra pour vivre face au Père et non face à lui-même, se complaire en Dieu et non en lui-même. Il est fait pour chercher Dieu et non se chercher lui-même. C'est en se perdant en Dieu qu'il se trouve. Et cette bienheureuse sortie de lui-même commence par l'humilité qui apparaît comme le secret d'une vraie vie d'amour. Tel est donc le contenu l'épreuve fondamentale : l'homme créé à l'image de Dieu en vue de devenir semblable à Dieu, de parvenir à la Hauteur de Dieu doit accepter de suivre un chemin d'humilité, de confiance et d'abandon pour devenir participant de la nature divine.

La première forme d'humilité que l'homme est appelé à vivre face à Dieu est celle de la foi. Il doit grandir dans l'esprit filial en vivant sur cette terre dans la foi c'est-à-dire en faisant confiance, en écoutant les paroles de son Père du ciel sans avoir la claire compréhension des choses. C'est pourquoi **le combat spirituel est d'abord le combat de la foi**, qui est la base de tout. Il est aussi le combat de l'espérance qui nous fait désirer la filiation adoptive, le règne Dieu dans notre cœur comme la vraie vie. Pour bien saisir la manière dont nous sommes continuellement tentés sur ce terrain, il nous faut regarder d'abord le péché des anges.

² Comme le dit saint Jean de la Croix qui précise que « leurs tentations et leurs artifices sont plus forts et plus durs à vaincre et plus difficiles à découvrir que ceux de monde et de la chair » (*Cantique spirituel*, strophe III, verset 5).

³ Cette réceptivité signifie en même temps obéissance amoureuse, remise totale de soi entre les mains du Père : le Fils trouve sa joie à dépendre du Père en tout. Il ne fait rien de lui-même. Sa vie d'amour filiale est une vie d'abandon totale.

2. L'épreuve des anges, la révolte de Satan et sa haine du genre humain

« De tout leur être, les anges sont *serviteurs* et messagers de Dieu » (CEC 329). Plus précisément Dieu leur a donné comme mission dès le début de servir son dessein éternel sur l'homme. « Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter ? » (Hb 1, 14). « Satan ou le diable et les autres démons sont des anges déchus pour avoir refusé de servir Dieu et son dessein »⁴ (CEC 414). Les anges ont eu aussi leur temps d'épreuve⁵. La question de la raison de ce refus reste ouverte, mais on peut distinguer deux « pistes » : d'une part **l'orgueil**, et d'autre part **la jalousie** selon la parole de l'Écriture : « C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde » (Sg 2, 24). Satan n'aurait pas supporté le dessein divin d'élever l'homme à la dignité de fils adoptif⁶, dessein qui lui aurait donc été révélé dès l'origine, durant le temps de l'épreuve de leur liberté. La matière de l'épreuve des anges aurait été celle-ci : accepter ou non se servir cette élévation de l'homme par l'Incarnation du Verbe c'est-à-dire par son abaissement. Dieu dans la liberté souveraine de son amour pur et gratuit a voulu épouser la nature humaine et non la nature angélique et par son incarnation élever l'homme à une dignité plus grande que celle des anges dont la nature est pourtant supérieure à celle des hommes. En créant l'homme esprit incarné, il lui donnait dans la pauvreté et la faiblesse de sa condition charnelle la matière pour suivre la voie d'enfance.

C'est la raison pour laquelle Satan est appelé « **l'ennemi du genre humain** ». Non seulement il « tente d'associer l'homme à sa révolte » (cf. CEC 414) dans sa haine de Dieu, mais il est « homicide dès le commencement » (Jn 8, 44), il cherche à **abaisser l'homme**, à l'avilir, à le réduire en état d'esclavage en dominant sur lui, jusqu'à amener l'homme à se livrer à lui dans un pacte, à lui rendre un culte plutôt qu'à Dieu. Il inverse les choses en poussant l'homme à vouloir s'élever lui-même par lui-même, pour pouvoir ensuite l'abaisser. « Celui qui s'élève sera abaissé. » Il faut être conscient que le démon ne cherche pas seulement à attiser le mal dans le monde pour détruire la terre, mais qu'il cherche en définitive à « perdre les âmes » : les démons font la fête quand une âme tombe en enfer. Il faut comprendre ainsi que l'enjeu du combat, au-delà de toutes les guerres et les catastrophes que le démon cherche à provoquer, est notre destinée éternelle : **le démon veut à tout prix nous détourner de notre vocation divine** à la fois par haine de Dieu et par haine du genre humain.

3. Du péché des anges au péché originel : la puissance du mensonge

Il est important de bien percevoir que la nature du péché des anges. Il nous aide à comprendre la manière dont nous pouvons être tentés, le fond de toute tentation. Le démon est l'auteur du

⁴ « Cette chute consiste dans le choix libre de ces esprits créés, qui ont radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son Règne » (CEC 392).

⁵ C'est-à-dire **un temps pour exercer leur liberté** dans la foi et l'espérance sans jouir encore de la vision de Dieu, même si comme esprits purs, ils en avaient une plus connaissance plus claire que nous.

⁶ Certes les anges aussi ont été créés pour voir Dieu tout comme nous, mais sans devoir être élevé à la dignité de fils adoptifs de Dieu dans l'intimité particulière donnée par l'Incarnation du Fils.

Le discernement spirituel

péché et il agit selon ce qu'il est. Autrement dit il ne peut que nous entraîner dans son péché à lui c'est-à-dire en définitive dans **un péché d'orgueil** qui s'est traduit par la désobéissance moyennant le refus de la Vérité. Il est important en effet de bien percevoir aussi la forme qu'a pris ce refus de Dieu tel que le Christ semble l'indiquer lui-même lorsqu'il dit qu'« il n'était pas établi dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui » (Jn 8, 44). Le péché de Satan consiste « dans le **refus de la vérité sur Dieu**, connu à la lumière de l'intelligence et de la Révélation comme Bien infini, Amour et Sainteté subsistante. Le péché a été d'autant plus grand qu'étaient plus grande la perfection spirituelle et la perspicacité cognitive de l'intelligence angélique, sa liberté et sa proximité de Dieu. En repoussant la vérité connue sur Dieu par un acte de sa volonté libre, Satan devient « menteur » cosmique et « père du mensonge » (Jn 8, 44). »⁷ Le premier refus d'obéir est le refus de se soumettre à la vérité. La première humilité est celle de l'intelligence dans son obéissance à la vérité. Satan est le « **père du mensonge** » (Jn 8, 44) et le mensonge est sa première arme.

Le récit de la tentation originelle nous montre la manière dont le démon a cherché dès le début à détourner l'homme du chemin de la vie éternelle par un mensonge sur Dieu semant le doute sur sa bonté. Il est, selon l'expression de Jean-Paul II « **le génie du soupçon** »⁸ par la puissance de ses suggestions mensongères. **L'homme** a laissé se perdre ce qui constitue la base de tout l'édifice de sa vie spirituelle c'est-à-dire la foi en Dieu, la capacité d'accueillir, de recevoir, de se laisser aimer et faire par lui. Derrière tout péché il y a un mensonge. « À la racine du péché humain, il y a donc le mensonge en tant que **refus radical de la vérité** qui est dans le Verbe du Père, par lequel s'exprime la toute-puissance aimante du Créateur... »⁹ **En insinuant le doute dans son cœur**¹⁰, il a entraîné l'homme dans **une volonté d'indépendance**. Autrement dit, pour faire tomber l'homme dans la volonté de puissance et la désobéissance, il **attaque à la base c'est-à-dire au niveau de la foi en Dieu**, de la confiance en son amour. L'homme est continuellement poussé à voir en Dieu un ennemi, **une source d'aliénation**, un rival jaloux de ses prérogatives.

⁷ Audience générale du 13 août 1986.

⁸ « Le Dieu Créateur est mis en suspicion, et même en accusation, dans la conscience de la créature. Pour la première fois dans l'histoire de l'homme apparaît dans sa perversité le "génie du soupçon" » (*Dominum et vivificantem*, 37).

⁹ Jean-Paul II, *Dominum et vivificantem*, 33.

¹⁰ C'est par là qu'il est le plus dangereux comme le souligne le catéchisme : « La plus grave en conséquence de ces œuvres a été la séduction mensongère qui induit l'homme à désobéir à Dieu » (CEC 394). C'est elle que Paul VI a voulu souligner dans son audience générale du 15 novembre 1972 : « Il est l'ennemi numéro un, le tentateur par excellence. Nous savons ainsi que cet être obscur et troublant existe vraiment et qu'il est toujours à l'œuvre avec une ruse traîtresse. Il est l'ennemi occulte qui sème l'erreur et le malheur dans l'histoire humaine. N'oublions pas la parabole si éclairante du bon grain et de l'ivraie ; elle résume et explique l'illogisme qui semble présider à nos contradictions : « C'est un ennemi qui a fait cela. » (Mt 13, 28.) Le Christ le définit comme celui qui « dès le commencement, s'est attaché à faire mourir l'homme..., le père du mensonge ». (Cf. Jn 8, 44 45.) Il menace insidieusement l'équilibre moral de l'homme. Il est le séducteur perfide et rusé qui sait s'insinuer en nous par les sens, l'imagination, la concupiscence, la logique utopique, les contacts sociaux désordonnés, pour introduire dans nos actes des déviations aussi nocives qu'apparemment conformes à nos structures physiques ou psychiques, ou à nos aspirations instinctives et profondes » (SA 730).

Le discernement spirituel

Devenu incapable de voir en Dieu son vrai bonheur, il tombe nécessairement dans la tentation de se rechercher lui-même, de se complaire en lui-même au lieu de se complaire en Dieu. « Dans ce péché, **l'homme s'est préféré lui-même à Dieu**, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement "divinisé" par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu "**être comme Dieu**" (cf. Gn 3, 5), **mais "sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu"** (S. Maxime le Confesseur, ambig. : PG 91, 1156 C). » (CEC 398). La volonté d'indépendance et la recherche de soi vont de pair. Ce n'est pas seulement l'humilité de la foi mais la pureté de l'espérance qui est atteinte, l'espérance qui purifie notre cœur en nous faisant chercher en Dieu la vraie vie.

II. LE TRAVAIL DE SAPE DU TENTATEUR

Nous allons voir maintenant comment d'une manière plus concrète le Tentateur cherche à nous détourner de la voie d'enfance pour nous attaquant essentiellement sur le terrain de la confiance et de l'humilité et cela de multiples manières.

1. Comprendre l'engrenage des péchés à partir du péché originel

Le péché originel apparaît ainsi clairement **à la racine de tous les autres péchés** qui sont autant d'actes de désobéissance et de recherche de nous-mêmes. « L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a *désobéi* au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5, 19). **Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté.** » (CEC 397). En tentant l'homme au niveau de la foi et de l'espérance, le démon **s'attaque à la racine** de l'agir humain c'est-à-dire au niveau du cœur. C'est là en effet « où se forment la foi et avec elle l'espérance et la charité » (CEC 1968). Il peut ainsi **faire dévier toutes nos actions**. Le récit du péché originel nous montre l'engrenage des péchés découlant de ce premier péché. « La racine du péché est dans le cœur de l'homme. » (CEC 1853). Il y a là une logique qui va de « l'endurcissement du cœur » à « toute sorte d'impureté » (cf. Ép 4, 18-19). Pour avoir refusé de se soumettre à Dieu, l'homme se retrouve livré à « passions avilissantes » (cf. Rm 1, 21.26). Quand l'âme n'obéit pas à Dieu, le corps n'obéit pas à l'âme. C'est ainsi que l'homme qui cherche à s'élever se retrouve abaissé. Dans le combat spirituel, il est important de comprendre que **cette racine profonde des péchés nous échappe** : seul l'Esprit Saint peut nous la dévoiler¹¹.

¹¹ « Lui seul (l'Esprit) *peut pleinement "mettre en lumière" le péché qui a existé dès le commencement*, ce péché qui est **la racine de tous les autres et le foyer de la perversité** – qui ne disparaît jamais – de l'homme sur la terre. L'Esprit de Vérité connaît la réalité originelle du péché

2. Les attaques contre la confiance et l'humilité

Le démon pour détruire en nous la confiance et l'humilité ne nous attaque pas seulement sur la foi et l'espérance d'une manière directe, mais il nous pousse à nous appuyer sur nous-mêmes et à nous complaire en nous-mêmes de bien d'autres manières. Ainsi il cherche à nous faire sortir de la foi confiante en **nous plongeant dans l'inquiétude**, le trouble, la peur. Il est l'ennemi de notre paix. Il cherche, par là même, à **nous mettre dans un état d'agitation**, d'excitation, de tension, nous empêchant ainsi de demeurer dans la passivité requise pour vivre dans la confiance et l'abandon des tout-petits. Il **nous fait sortir ainsi de la prière du cœur**, grâce à laquelle la foi et l'espérance demeurent éveillées en nous. Les soucis du monde appesantissent notre cœur. Nous ne pouvons plus alors nous laisser mener par l'Esprit. Notre inquiétude nous pousse ainsi à chercher **un appui en nous-mêmes**. Nous agissons alors de nous-mêmes en suivant nos calculs et, à notre insu, notre volonté propre. **La peur est notre grand ennemi** et elle est à l'origine de beaucoup de péchés. Le démon opère d'une manière semblable en suscitant en nous la colère, l'énervement, l'impatience¹².

En même temps qu'il cherche à miner notre confiance, il « **travaille à nous inspirer de l'orgueil** » par sa puissance de suggestion mensongère. Il n'y a pas que le mensonge du Dieu qui nourrisse le péché, mais aussi le mensonge sur l'homme, sur autrui, sur nous-mêmes. Il nous illusionne en nous faisant croire notamment que nous possédons telle ou telle vertu¹³, telle ou telle qualité, pour nous amener à compter sur nos propres forces¹⁴. Il nous pousse notamment à nous complaire dans notre propre sagesse : « Dans leur prétention à la sagesse, ils (les impies) sont devenus fous. » (Rm 1, 22). Rien n'aveugle plus que l'orgueil

suscité dans la volonté de l'homme par l'œuvre du "père du mensonge", celui qui, déjà, "est jugé" » (*Dominum et vivificantem*, 35).

¹² Saint Paul nous le fait bien comprendre quand il dit : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère; il ne faut pas donner prise au diable. » (Ép 4, 26-27).

¹³ Comme l'explique sainte Thérèse d'Avila : « Voici un artifice à l'aide duquel le démon peut, à notre insu, nous causer un grand mal : c'est de **nous persuader que nous avons des vertus** qu'effectivement nous n'avons pas : il n'y a rien de plus dangereux. (...) Avec cette idée, le démon cause peu à peu un grand dommage à l'âme : d'abord, il affaiblit en elle l'humilité ; en second lieu, il la rend négligente à acquérir les vertus qu'elle croit déjà posséder. (...) Le démon nous suggère quelquefois que nous avons telle ou telle vertu, la patience par exemple, parce que nous formons intérieurement la résolution de la pratiquer, parce que nous exprimons souvent à Dieu le désir de souffrir beaucoup pour lui, et qu'il nous semble que ce désir est très véritable. Nous éprouvons alors une satisfaction profonde, et le démon n'omet rien pour nous confirmer dans ce sentiment. (...) J'en dirai autant de la pauvreté : on se croit pauvre, on s'imagine que l'on est détaché de tout, on a coutume de dire qu'on ne désire rien, et qu'on ne se met en peine de rien ; à force de le dire, on finit par se le persuader. (...) Il importe donc extrêmement de **veiller sans cesse sur soi-même, pour découvrir cette tentation**, tant au sujet des vertus dont je viens de parler, que de plusieurs autres. (...) Mais encore une fois alors même qu'il vous semble les avoir, craignez de vous tromper ; car celui qui est véritablement humble, doute toujours de ses propres vertus, et croit celles des autres incomparablement plus grandes et plus véritables que les siennes. » (*Chemin de la perfection*, ch. 29).

¹⁴ Le métropolitain Antoine Bloom décrit bien **l'état d'autosatisfaction dans lequel le démon cherche à nous maintenir** : « Nous projetons souvent sur nous-mêmes un sentiment d'autojustification : nous sommes bons, tout est en ordre, tout baigne dans l'huile (...) Nous pouvons imaginer que nous sommes accueillants, bienveillants, généreux, que nous pouvons largement partager la connaissance que nous avons de la vie, or tout cela peut se révéler n'être qu'une totale illusion. » (*Rencontre avec le Divin*, Cerf, Paris, 2004, p. 148). Nous avons tous plus ou moins tendance à nous y croire, à prendre nos grandes et belles aspirations, intentions, pour la réalité.

intellectuel¹⁵. Nous sommes tentés alors de **nous appuyer sur notre propre entendement**, de « manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal » c'est-à-dire à **décider de nous-mêmes de ce qui est bien ou mal** sans rester dans une humble écoute de la Parole de Dieu. Dès que nous commençons à nous dire que nous savons, que nous avons de l'expérience, nous sommes en danger. « Repose-toi sur Yahvé de tout ton cœur, ne t'appuie pas sur ton propre entendement (...) Ne te figure pas être sage, crains Yahvé et te détourne du mal. » (Si 3, 5.7). La faille est dans le fait que nous cherchions à nous juger nous-mêmes en nous regardant nous-mêmes au lieu de nous laisser regarder et juger par Dieu.

3. L'enfermement en nous-mêmes et la somnolence spirituelle

En même qu'il suscite en nous le désir d'indépendance et la complaisance en soi, le démon nous enferme en nous-mêmes. Il cherche à ce que **nous demeurions centrés sur nous-mêmes** sans nous en apercevoir. Il sait pour cela jouer sur la culpabilité ou le perfectionnisme ou la recherche d'un idéal de vie spirituelle cachant un idéal de soi. Nous nous retrouvons dans **un état de somnolence spirituelle** qui peut aller de pair avec une vie moralement honnête. On vit sa relation à Dieu dans sa tête, sans se rendre compte que notre cœur dort et que nous sommes sur une pente glissante d'orgueil et d'autosuffisance. Et cela d'autant plus que le démon se sert du monde pour cela. **Nous respirons chaque jour sans en avoir conscience un air vicié** par le refus de croire et l'orgueil¹⁶. Il est facile pour lui de se servir de cet air vicié pour nous maintenir dans la prison de notre propre moi.

Toutes ces attaques sont d'autant plus dangereuses qu'elles peuvent passer facilement inaperçues ou sans gravité du fait qu'elles ne prennent pas la forme d'un péché particulier. « Nous nous trouvons en pleine tentation sans nous en apercevoir »¹⁷. **D'autant plus que le démon peut nous laisser tranquille pendant un certain temps**. Il prépare dans le secret le terrain à d'autres tentations qui viendront en leur temps. On comprend mieux ici pourquoi nous devons à l'école de la petite Thérèse **nous appliquer d'abord à suivre la voie d'enfance** faite d'humilité, de confiance et d'abandon. Il s'agit là de **notre premier combat** et d'un combat quasi permanent, demandant une vigilance inlassable¹⁸. C'est là qu'il nous faut d'abord chercher à discerner la faille dans notre accompagnement des personnes en difficulté.

¹⁵ « Tu vois un homme sage à ses propres yeux ? Il y a plus à espérer d'un insensé. » (Pr 26, 12).

¹⁶ Commentant la parole de saint Paul : « Nous ne luttons pas contre des hommes de chair et de sang, mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits qui sont au-dessus de nous, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Comment ne pas voir là justement une description de notre monde dans lequel le chrétien est menacé **par une atmosphère anonyme, par "l'air du temps"**, qui lui fait paraître la foi comme ridicule et absurde ? Et comment ne pas voir qu'existe dans le monde entier **un climat spirituel vicié** qui menace l'humanité dans sa dignité, voire dans sa survie ? » (*Jésus de Nazareth*, éd. Flammarion, Paris 2007, p. 199)

¹⁷ Pour reprendre une expression de sainte Thérèse d'Avila (*Chemin de la perfection*, ch. 28).

¹⁸ On peut se rappeler ici les recommandations du curé d'Ars par rapport aux tentations : « Trois choses sont absolument nécessaires : la prière pour nous éclairer, la fréquentation des sacrements pour nous fortifier, et la vigilance pour nous préserver. » (Mgr René Fourrey, *Ce que prêchait le curé d'Ars, L'échelle de Jacob*, 2009, p. 227).

III. L'ACTION DIRECTE DU DÉMON SUR NOUS : INFLUENCE ET EMPRISE

Nous avons vu comment le démon cherchait à détruire l'édifice de notre vie spirituelle à la base. Il agit alors vraiment comme dans le récit de la Genèse c'est-à-dire comme le tentateur insidieux qui cherche à insinuer le doute et à susciter l'orgueil par de multiples moyens, le plus souvent indirectes, se servant notamment de cet autre ennemi qu'est le « monde » et « ce qui est dans le monde » (cf. 1Jn 2, 15). Nous allons voir maintenant comment il peut, si nous nous laissons détourner de la voie d'enfance, exercer une action directe et spécifique sur nous : l'influence et l'emprise.

1. L'influence du démon sur ceux qui sont tombés dans son filet

Ainsi dans la mesure où il réussit à nous faire sortir d'un esprit d'humilité et de confiance, de foi et d'espérance c'est-à-dire aussi d'un esprit de prière, **le démon peut facilement ensuite nous faire tomber dans toutes sortes de pièges c'est-à-dire dans des péchés concrets ou dans de fausses croyances, de dangereuses illusions.** En effet, l'homme centré et appuyé sur lui-même est un homme affaibli et obscurci dans son intelligence. Il demeure à la superficie de lui-même dans l'intellect, le mental, l'imaginaire. Son esprit est comme endormi. Il ne laisse plus de place à l'Esprit de Vérité. Il perd la clairvoyance du cœur et ne peut discerner les pièges du malin¹⁹. Il tombe dans son « filet » (2Tm 2, 26) et se laisse à son insu mener par lui. Le démon nous influence moralement le plus souvent à travers les paroles ou le mauvais exemple des personnes qu'il met sur notre route. Mais il peut aussi profiter de notre fragilité spirituelle pour **nous influencer²⁰ directement** en s'insinuant dans nos pensées d'autant plus que celles-ci sont légères, sans force de perception et que par notre mémoire nous lui fournissons la matière dont il a besoin²¹. Il se sert en même temps des faiblesses de notre

¹⁹ Comme le dit saint Jean de la Croix à propos du démon : « Le seul pouvoir divin est capable de le vaincre, et la seule lumière divine capable de découvrir ses menées. C'est pourquoi l'âme qui aura à vaincre sa force ne le pourra sans oraison, et ne pourra éventer des ruses sans humilité ni mortification. » (*Cantique spirituel*, strophe III, verset 5).

²⁰ C'est bien le terme d'influence qu'utilise la Congrégation pour la Doctrine de la foi dans son document *Foi chrétienne et démonologie* tout en soulignant que l'homme demeure malgré tout libre puisque le démon ne peut prendre possession de la fine pointe de l'âme et que **nous pourrions toujours au fond de notre cœur exercer notre liberté de consentement** : « Assurément son action (celle du diable) sur l'homme est intérieure. Néanmoins il est impossible de ne voir dans sa figure qu'une personnification du péché et de la tentation. Jésus peut sans doute reconnaître que pécher, c'est être « esclave » (Jn 8, 34) : il n'identifie pourtant pas à Satan lui-même ni cette servitude ni le péché qui s'y manifeste. **Sur les pécheurs, le diable n'exerce qu'une influence morale, mesurée du reste à l'accueil que chacun consent à son inspiration** (Jn 8, 38.44.31 ; Jn 8, 44.32 ; Jn 8, 41.33) : c'est librement qu'ils exécutent ses « désirs » (Jn 8, 44) et font « son œuvre » (Jn 8, 38.44). En ce sens et dans cette mesure seulement il est « leur père » (Jn 8, 44). Car entre Satan et la conscience personnelle demeure toujours la distance spirituelle qui sépare son « mensonge » de l'acquiescement que nous pouvons lui donner ou lui refuser (Jn 8, 38.44.), de même qu'entre le Christ et nous existe toujours l'intervalle que met « la vérité » qu'il révèle et propose, et que nous avons à accueillir par la foi ». Saint Jean ne parle pas des exorcismes du Christ, mais il met en évidence cette « influence morale » du diable bien plus nuisible que ses emprises.

²¹ On peut voir la description de cette influence à travers les paroles de Paul VI se posant la question des « signes de la présence de l'action du diable », la réponse à cette question requérant « beaucoup de

psychisme, qu'il connaît comme un capitaine qui a fait le tour d'une forteresse et repéré ses failles²². Il fait tout pour que nous soyons « **ballottés et emportés à tout vent de la doctrine au gré de l'imposture des hommes** et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (Ép 4, 14).

Le démon peut toujours nous tenter, mais il ne peut pas nous influencer sans que nous lui ouvrons la porte d'une manière consciente ou non. Cela dépend de nous. Si nous demeurons dans l'humilité, la prière du cœur et l'obéissance à Dieu, nous échappons à son influence : « Ayez toujours en main le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais » (Ép 6, 16). Il va de soi que **ce combat par rapport à l'influence du démon relève du combat spirituel et non de l'exorcisme.** Il relève non seulement de la vigilance dans la prière mais aussi du discernement spirituel entre ce qui vient du bon esprit et ce qui vient du mauvais esprit comme le montre saint Jean : « Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir qu'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde » (1Jn 4, 1). Remarquons enfin que **le Christ n'a pas pu être influencé par le démon, alors qu'il a été tenté par lui,** comme il nous le fait comprendre en disant qu'« il n'y a rien en lui qui puisse donner prise au Prince de ce monde » (cf. Jn 14, 30).

À ce niveau-là le rôle de l'accompagnateur peut être décisif pour aider la personne à prendre conscience de la mauvaise pente sur laquelle elle est partie et l'aider à revenir sur le chemin de la prière intérieure, de l'humilité et de la confiance en s'enfonçant lui-même le premier dans un esprit de prière, de confiance et d'humilité. **Il serait vain de vouloir la corriger par rapport à telle ou telle mauvaise tendance sans d'abord la remettre dans le bon esprit,** sans l'aider à poser à nouveau des bases spirituelles solides. Cela peut signifier simplement s'efforcer de communiquer à la personne la paix. On retrouve ici la nécessité d'une écoute du cœur qui seule peut déceler à travers les paroles et l'attitude de la personne le combat profond qu'elle vit à son insu. Cela dit, Dieu peut permettre aussi que la personne soit attaquée directement par le démon sans qu'il y ait eu un manque de vigilance au départ. Il le permet pour affermir sa foi et son espérance²³.

prudence, même si les signes du Malin semblent quelquefois évidents (cf. Tertullien, Apol. 23) » : « Nous pourrions supposer sa sinistre intervention là où l'on nie Dieu d'une façon radicale, subtile et absurde ; là où le mensonge hypocrite s'affirme avec force contre la vérité évidente ; là où l'amour est étouffé par un égoïsme froid et cruel ; là où le nom du Christ est l'objet d'une haine consciente et farouche (cf. 1Co 16, 22 ; 12, 3) ; là où l'esprit de l'Évangile est dénaturé et démenti par les actes ; là où l'on affirme que le désespoir est la seule perspective, etc » (Audience générale du 15 novembre 1972. SA 730).

²² Comme l'explique saint Ignace de Loyola, le démon « imite un capitaine qui veut emporter une place où il espère faire un riche butin. Il assoit son camp, il considère les forces et la disposition de cette place, et il l'attaque du côté le plus faible. Il en est ainsi de l'ennemi de la nature humaine. Il rôde sans cesse autour de nous ; il examine de toutes parts chacune de nos vertus théologiques, cardinales et morales, et, lorsqu'il a découvert en nous l'endroit le plus faible et le moins pourvu des armes du salut, c'est par là qu'il nous attaque et qu'il tâche de remporter sur nous une pleine victoire. » (*Exercices spirituels*, n° 327)

²³ Comme disait le curé d'Ars : « La tentation est parfois utile pour nous rappeler la présence de Dieu par des actes d'amour, des aspirations. **Lorsque l'on ne s'expose pas à la tentation, c'est un bonheur d'en avoir.** » (*Ibid.*, p. 220).

2. L'influence toute particulière du démon sur les orgueilleux

Il se peut que la personne se laisse entraîner en profondeur dans l'orgueil spirituel. Elle se retrouve ainsi non pas tant soumise à diverses tentations, mais sous l'influence du démon au sens où elle est inspirée et menée par lui de l'intérieur à son insu²⁴. Elle lui appartient en quelque sorte en partageant son esprit d'orgueil. C'est ainsi que l'Écriture dit que **le démon est « roi sur les fils de l'orgueil »** (Jb 41, 26). Il peut régner sur l'homme à partir du moment où l'homme refuse le règne de Dieu. Il « entre en l'homme »²⁵, dans le cœur de l'homme par la porte du refus de croire et de l'orgueil et il peut ainsi « le remplir » de ses desseins pervers²⁶. Autrement dit, il peut nous influencer par **ses inspirations fallacieuses** à partir du moment où nous ne nous soumettons pas à la vérité de Dieu²⁷. Les paroles du Christ adressées aux pharisiens qui cherchaient à le faire mourir le montrent clairement : « **Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir** » (Jn 8, 14). C'est ainsi que saint Paul dit à propos des contradicteurs, des opposants à la foi : « Dieu peut-être leur donnera de se convertir pour connaître la vérité et de revenir à la raison, hors du filet du diable, qui les tient **captifs (capturés) asservis à sa volonté** » (2Tm 2, 25-26). Cette influence nous aveugle au point de nous faire comme perdre la raison. On comprend ici comment le démon est le « Prince de ce monde » : précisément en tant qu'il exerce son influence sur un monde qui refuse de se soumettre au Verbe (cf. Jn 1, 10-11)²⁸.

Dans le cadre de l'accompagnement, on peut avoir à faire à une personne **contente d'elle-même**, considérant que tout va bien pour elle spirituellement et totalement aveuglé par rapport à l'influence du démon sur elle. Elle n'a pas de combat. Elle n'a rien à dire si ce n'est de remercier Dieu du fait que ses affaires marchent bien. Le danger est de se réjouir trop vite avec elle. Il faut penser plutôt a priori qu'un chrétien sans combat est un chrétien en danger. Le Christ nous fait comprendre : tant que cet « un homme fort et bien armé » qu'est le démon,

²⁴ On peut comprendre dans ce sens-là l'avertissement du curé d'Ars : « Je dis que **le plus grand malheur pour les chrétiens, c'est de ne pas être tentés**, parce qu'il y a lieu de croire que le démon les regarde comme lui appartenant. Voyez un chrétien qui cherche tant soit peu le salut de son âme : tout ce qui l'environne le porte au mal. Il ne peut souvent pas même lever les yeux sans être tenté, malgré toutes ses prières et ses pénitences ; et un vieux pécheur qui, peut-être depuis vingt ans, se roule et se traîne dans l'ordure, il dira qu'il n'est pas tenté. » (*Ibid.*) En réalité, le démon ne les tente pas pour ne pas les réveiller. Il préfère les mener par le bout du nez sans bruit.

²⁵ Comme il est « entré en Juda » (cf. Jn 13, 27).

²⁶ Comme cela a été le cas pour Ananie qui avait détourné une partie du prix de la vente de sa propriété de connivence avec sa femme : « Ananie, lui dit alors Pierre, **pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur**, que tu mentes à l'Esprit Saint et détournes une partie du prix du champ ? » (Ac 5, 3).

²⁷ Saint Paul montre bien comment son influence secrète s'exerce notamment chez ceux qui n'ont pas accueilli l'amour de la vérité : « Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée par l'activité de Satan en toute sorte d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges trompeurs et dans toute séduction de l'injustice pour ceux qui se perdent parce qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité pour être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur envoie **une activité d'égarement** qui les fait croire au mensonge, afin que soient jugés tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais ont pris plaisir à l'injustice » (2Th 2, 9-12).

²⁸ Au sens où saint Jean dit encore que « **le monde entier gît au pouvoir du Mauvais** » (1Jn 5, 19) et où saint Paul s'adresse aux Éphésiens en leur disant : « Vous qui étiez morts par suite des fautes et des péchés dans lesquels vous marchiez jadis, **selon le cours de ce monde, selon le Prince de l'empire de l'air, cet Esprit qui poursuit son œuvre chez les fils de la révolte....** » (Ép 2, 1-2).

« garde son palais, ses biens sont en paix » (Lc 11, 21) c'est-à-dire qu'il nous donne de jouir d'une tranquillité trompeuse.

3. L'emprise du démon comme la forme la plus visible de sa domination sur nous²⁹

Il faut bien distinguer l'influence de l'emprise. Les uns sont complices, les autres victimes. Le Christ « a passé en faisant le bien et en guérissant ceux qui étaient **tyrannisés par le diable** » (Ac 10, 38) d'une manière semblable aux malades. Il n'a pas pu guérir, par contre, les pharisiens de leur désirs homicides parce qu'au mal de l'orgueilleux il n'y a pas de guérison. Ce pouvoir tyrannique du démon sur nous est une conséquence du péché originel, une peine que l'homme a « encourue », comme l'enseigne le Concile de Trente : « Adam, après avoir transgressé le commandement de Dieu dans le paradis, a immédiatement perdu la sainteté et la justice dans lesquelles il avait été établi et **a encouru...la mort... et avec la mort la captivité sous le pouvoir** de celui qui ensuite "eu l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable"³⁰ »³¹. C'est là la conséquence du péché de nos premiers parents et non de nos péchés personnels à la différence de l'influence du démon. De même que la nature humaine, « blessé dans ses propres forces naturelles » est « soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché » (CEC 405), elle se retrouve aussi **soumise à l'empire du démon** dont l'action peut donc causer de « graves dommages » pour chaque homme (CEC 395).

Tout homme marqué par le péché originel est donc susceptible d'avoir à supporter une emprise du démon sur lui plus ou moins forte dans son psychisme et son corps³². Point besoin pour cela d'ouvrir une porte à son action³³ : la porte est déjà ouverte, celle du péché originel. Il ne faut donc pas nous étonner que des « innocents » puissent être malmenés. Il faut plutôt chercher quel sens a cette peine « encourue » par l'homme dans la lumière du Mystère de la Rédemption. Dans la mesure où le Christ a voulu être éprouvé en tout comme nous à l'exception du péché et qu'il « a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies » (Mt 8, 17), il faut croire qu'il **a assumé aussi dans sa passion cette épreuve** qu'est pour l'homme l'emprise du démon, même s'il apparaît difficile de préciser dans quelle mesure il a

²⁹ Nous retenons le terme d'emprise utilisé par le catéchisme dans son paragraphe sur l'exorcisme : « Quand l'Église demande publiquement et avec autorité, au nom de Jésus, qu'une personne ou un objet **soit protégé contre l'emprise du Malin et soustrait à son empire**, on parle d'*exorcisme* » (CEC 1673).

³⁰ Cf. Hb 2, 14 : « Puis donc que les enfants avaient en commun la chair et le sang, lui aussi y participa pareillement afin de réduire à l'impuissance par sa mort celui qui a la puissance de la mort c'est-à-dire le diable... »

³¹ Cf. Dz 1511.

³² Comme l'explique saint Thomas d'Aquin à propos de la possession qui est le plus haut degré d'emprise : « A cause de leur subtilité ou spiritualité, **les démons peuvent pénétrer dans les corps** et y résider ; à cause de leur puissance, ils peuvent les mouvoir et les troubler. Donc les démons peuvent, en vertu de leur subtilité et de leur puissance, s'introduire dans le corps de l'homme et le tourmenter, à moins qu'ils n'en soient empêchés par un pouvoir supérieur. C'est ce qu'on appelle posséder, *assiéger*... **Mais pénétrer dans l'intime de l'âme est réservé à la puissance divine** » (*In Ilm. Sent.*, dist.VIII, part.II, a.1, q.1 et 2). Sans y résider, le démon peut agir ponctuellement sur notre corps pour nous tenter.

³³ Même si de fait cette emprise du démon s'exerce le plus souvent à cause de pratiques occultes.

Le discernement spirituel

pu subir lui-même l'emprise du démon, n'ayant rien en lui qui puisse lui donner prise. En tout cas, il lui a donné par sa croix un sens nouveau.

Ce pouvoir du démon **sur notre psychisme et notre corps à cause du péché originel**³⁴ peut être très impressionnant. On distingue habituellement trois types de degré d'emprise : **l'oppression** (qui demeure assez extérieur et qui peut se traduire par des accidents à répétition, des blocages inexplicables dans la vie professionnelle...), **l'obsession** (qui se situe au niveau psychique) et **la possession** (qui peut aller jusqu'à la paralysie, pour un temps limité, de l'exercice de la volonté, au sens de la liberté d'action). Il peut, par exemple, envahir, d'une manière obsessionnelle, notre psychisme d'**images ou de pensées ténébreuses** qui sèment le trouble, éveillent des désirs insensés, nous poussent à la culpabilité ou au désespoir etc... Il peut aussi susciter directement des cauchemars à répétition (habituellement toujours les mêmes), de violents désirs notamment sexuels ou des désirs de meurtre, de suicide comme toutes sortes d'autres désirs gravement désordonnés³⁵. Il peut aussi nous aveugler au sens où nous voyons sans arriver à prendre conscience de ce que nous voyons. Les choses nous échappent, on est comme enfermé dans une bulle. Il peut nous faire parler, y compris des langues étrangères (comme cela se voit pendant un exorcisme). Il peut mouvoir lui-même notre corps sans que nous ne puissions aucunement lui résister et créer artificiellement différents types de maladies dites « préternaturelles » répertoriées depuis longtemps par les exorcistes et qui se présentent comme les maladies naturelles notamment par exemple des problèmes de diarrhées, problèmes cardiaque ou respiratoire, des insomnies (aucun médicament ne peut vaincre) des crises d'épilepsie comme on le voit dans l'Évangile. On peut les reconnaître facilement au fait que les médecins n'y comprennent rien au sens où ils ne voient aucune cause naturelle) et qu'elles cessent immédiatement avec l'exorcisme.

Remarquons enfin que l'on peut être sous l'influence du démon sans subir son emprise et inversement. Celui qui se laisse mener par l'influence du démon vit nécessairement dans le péché³⁶ puisque l'influence démoniaque nous entraîne toujours dans le sens du péché. On peut, au contraire, subir de très fortes emprises démoniaques et mener une vie sainte. Ce sont là deux registres différents : l'un engage la liberté de la personne et l'autre non. Il n'y a donc

³⁴ « Par le péché des premiers parents, **le diable a acquis une certaine domination sur l'homme**, bien que ce dernier demeure libre. Le péché originel entraîne " la servitude sous le pouvoir de celui qui possédait l'empire de la mort, c'est-à-dire du diable " (Cc. Trente : DS 1511 ; cf. He 2, 14) (CEC 407). »

³⁵ Ces dernières formes de tentations dues à l'action directe du démon se reconnaissent au fait qu'elles sont brutales, soudaines, imprévisibles et qu'elles paraissent sur le moment comme irrésistibles même si, en réalité, comme le dit saint Paul : « Dieu est fidèle ; **il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter** » (2Co 10, 13). Le Christ en effet est là qui nous porte, lui qui n'est pas « impuissant à compatir à notre faiblesse » (Hb 4, 15).

³⁶ Au sens où saint Jean dit : « Celui qui commet le péché est du diable, car le diable est pécheur dès l'origine » (1Jn 3, 8). Néanmoins il y aurait ici une distinction à faire : tout péché est du diable au sens où « tout péché » est « une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté » (CEC 397), mais tout péché ne découle pas nécessairement de l'influence directe du démon : « Certes **tout péché n'est pas directement dû à l'action du diable**. Mais il n'en est pas moins vrai **que celui qui ne veille pas avec une certaine rigueur sur lui-même s'expose à l'influence** du « mystère de l'impiété » dont parle saint Paul (2Th 2, 3-12) et compromet son salut » (Paul VI, Audience générale du 15 novembre 1972, SA 730).

Le discernement spirituel

pas à comparer quant à la gravité de la chose. En réalité les phénomènes d'emprise, qu'ils soient de l'ordre d'une oppression, d'une obsession ou d'une possession, ne sont que **la partie visible de l'iceberg** par rapport à l'action ordinaire directe ou indirecte du démon s'exerçant sous mode de tentation ou d'influence. C'est impressionnant, mais ce n'est pas grave en soi. Cela peut le devenir si l'on se laisse troubler et si l'on se focalise là-dessus au lieu de garder nos yeux fixés sur Jésus.

Nous verrons par la suite comment nous pouvons concrètement mener le combat spirituel dans le Christ et par le Christ.